



ROMAIN DURIS

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2022
FILM D'OUVERTURE

BÉRÉNICE BEJO



COUPEZ!

UNE COMÉDIE DE
**MICHEL
HAZANAVICIUS**

GETAWAY FILMS, LA CLASSE AMÉRICAINE, SK GLOBAL ENTERTAINMENT ET BLUELIGHT PRÉSENTENT

ROMAIN DURIS

BÉRÉNICE BEJO

COUPEZ!

UNE COMÉDIE DE

MICHEL HAZANAVICIUS

AU CINÉMA LE 17 MAI 2022

1H51 / FRANCE / IMAGE SCOPE / SON 5.1 VISA N°155.009

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR LE SITE

[HTTPS://PAN-EUROPEENNE.COM/COUPEZ/](https://pan-europeenne.com/coupez/)



DISTRIBUTION

Pan Distribution / Hélène Germain
10 rue Lincoln, 75008 Paris
01 53 10 42 42

PRESSE

André-Paul Ricci / Tony Arnoux / Pablo Garcia-Fons
6 rue de la Victoire, 75009 Paris
01 48 74 84 54

SYNOPSIS

Un tournage de film de zombies dans un bâtiment désaffecté. Entre techniciens blasés et acteurs pas vraiment concernés, seul le réalisateur semble investi de l'énergie nécessaire pour donner vie à un énième film d'horreur à petit budget. L'irruption d'authentiques morts-vivants va perturber le tournage...





COUPEZ ! est un film high concept. C'est un film qui commence de manière catastrophique, et dont le concept se révèle à mesure que l'histoire avance, pour finir de manière très inattendue. Se présentant au départ comme un film de zombies de sous-catégorie il va progressivement passer au détournement de films de zombies, puis se transformer en comédie de situations, pour finir dans un genre nouveau, qui, en s'apparentant à un faux making of, réunit toutes les facettes que le film a explorées jusque-là dans un final explosif. C'est un film où le spectateur commence par se demander ce qu'il est en train de regarder, et où il finit en se disant que c'est non seulement drôle, mais aussi malin, enfin je l'espère !

Michel Hazanavicius

ENTRETIEN MICHEL HAZANAVICIUS

Quelle est la genèse de *COUPEZ !* ?

Je souhaitais depuis longtemps écrire une comédie de tournage. Depuis que je travaille, j'ai eu l'occasion d'observer pas mal de comportements marrants et de vivre pas mal de scènes de tournage, parfois étonnantes, parfois ridicules, parfois touchantes. J'aime bien ce matériau de base, un plateau de tournage, qui est une espèce de micro-société un peu exacerbée où les caractères se révèlent souvent de manière spectaculaire. Je m'y suis donc mis pendant le premier confinement, et j'ai commencé à rassembler quelques notes et à travailler sur une histoire qui tournait autour de l'idée d'un plan-séquence. Et puis tout à fait par hasard, j'en ai parlé à Vincent Maraval, qui, très content que je m'intéresse au sujet, m'a dit que sa société venait d'acheter les droits d'un film d'étudiant japonais, *One cut of the Dead* (*Ne coupez pas !*, 2017), qui était cousin de ce que je lui racontais. J'ai donc visionné le film et je l'ai trouvé hyper bien, avec une idée de structure brillante. J'ai donc dit à Vincent et à Noémie Devide - qui avait découvert l'original dans un festival - que j'étais partant pour faire le remake. *COUPEZ !* est donc le remake de ce film japonais de Shin'ichirō Ueda, qui lui-même est tiré d'une pièce de théâtre : *Ghost in the box*.

Vous êtes un fan de gore ou de séries Z ?

Pas vraiment. J'en ai regardé pas mal à une époque parce que je trouvais ça marrant, mais je ne peux pas dire que je sois fan. En revanche j'adore l'idée qu'un réalisateur fasse des films quoi qu'il arrive, qu'il ait des moyens ou non. Que ce qui lui importe soit de faire, de fabriquer. Je trouve cette approche non seulement courageuse, mais surtout très belle. Dans le genre, le film de Tim Burton *Ed Wood* est vraiment une réussite. A part ça, pour *COUPEZ !*, j'ai quand même regardé par mal de films ou séries de zombies, et revu les films de George A. Romero. Le décor principal peut d'ailleurs rappeler le centre commercial de *Zombie* (1978). Mais bon, mon film n'est pas du tout un film de zombies, on ne peut pas dire que ce soit *Dernier train pour Busan*...

Pourtant, dans votre film, vous ne prenez jamais le genre de haut...

Ah non, pas du tout. En fait pour moi, les détournements ne fonctionnent que s'il y a du respect, ou de la tendresse, pour l'œuvre détournée. C'est ce qui rend le truc intéressant et en plusieurs dimensions. Sinon on risque vite de tomber dans la



moquerie, voire le ricanement. La frontière est parfois ténue, mais j'ai besoin d'avoir un premier degré solide pour qu'il y ait second degré. En fait il y a toujours une vraie histoire derrière un truc drôle, et j'ai besoin d'être en accord avec cette histoire.

Est-ce un hommage, comme les *OSS 117* ont pu l'être ?

Oui et non. *OSS 117* était un pastiche, et seulement un pastiche. Les personnages y sont des stéréotypes, et n'ont aucune réalité. En ce sens la première partie de *COUPEZ !* peut s'y apparenter. C'est vrai que ça m'amuse de prendre des morceaux de la cinématographie mondiale qui sont bien identifiés, et de jouer avec, de créer une dynamique entre le souvenir qu'on a de ces films et ce que je propose. Je trouve ce dispositif riche. C'est le principe de *La Classe Américaine*, mais aussi de *The Artist* ou *Le Redoutable*.





Mais pour en revenir à la question, oui, il y a un genre d'hommage aux films bricolés, aux films sans moyens, faits avec plus d'énergie que d'argent, mais le film dans son ensemble est aussi et peut-être surtout, un hommage aux gens qui fabriquent des films, les acteurs, les réalisateurs, mais aussi les techniciens, les stagiaires, tout le monde. Un hommage au cinéma en train de se faire, au métier du cinéma, au quotidien. C'est en ce sens que c'est différent d'*OSS 117*, qui n'est pas censé être un hommage aux Français racistes, incultes, misogynes, homophobes et légèrement antisémites.

***COUPEZ !* est avant tout une comédie.**

Oui, avant tout. C'est une comédie peut-être spéciale, mais c'est vraiment une bonne grosse comédie. J'étais très content d'y retourner avec *COUPEZ !* comme j'ai pu le faire sur les *OSS 117* ou *La Classe américaine*, des films conçus essentiellement pour faire rire. On est dans cette veine-là. Il y a certes une filiation avec *The Artist* et *Le Redoutable* qui parlent aussi de cinéma, mais en termes de ton, c'est plutôt

OSS et *La Classe américaine*. De plus dans *COUPEZ !*, il y a plusieurs types de comédies différentes, avec à la fois des trucs complètement débiles, et des choses plus sophistiquées. Il y a dans la structure même le pastiche de la première partie, le comique de personnages et de situations de la deuxième et une troisième partie plus vaudevillesque, mais à l'intérieur des scènes, j'ai voulu mettre plein de choses différentes, des rires différents. J'ai essayé de faire un film riche, dans lequel le spectateur doit être sollicité. J'essaye toujours de faire des films qu'on peut revoir et j'espère que *COUPEZ !* en fait partie. En tout cas je pense qu'il fonctionne très bien au moins à une deuxième vision. En gros non seulement je vous conseille de le voir, mais je vous recommande même d'y retourner. Plusieurs fois si possible. Et avec des gens.

Vous avez repris l'actrice japonaise qui jouait la productrice dans *One cut of the Dead*. Est-ce que votre film est très fidèle à l'œuvre originale ?

Oui et non. J'ai trahi autant que possible pour être le plus fi-

dèle possible, car je reste persuadé que pour adapter il faut trahir. J'ai bien sûr gardé la structure et tout ce que j'aimais, mais j'ai aussi essayé de rester fidèle à l'énergie de l'original, tourné en six jours, pour très peu d'argent. Nous avons changé d'économie, bien sûr, mais le film n'est pas non plus très cher. Nous l'avons tourné en 6 semaines, avec un budget de 4 millions d'euros. Quant à Yoshiko Takehara, l'actrice, elle est incroyable. Elle amène une dinguerie non seulement réjouissante, mais très utile au niveau narratif. On peut croire à un projet comme celui du film, s'il sort du cerveau d'un personnage comme elle.

Le film est ponctué de répliques poétiques comme «T'es une merde post-apocalyptique», «Sayonara, y-a-qu'un bras» ou ma préférée, «Pourritures zombies, je vais tous vous ouvrir le cul».

Oui, en effet. Mon idée est que le film est assez smart et malinge d'un côté pour se permettre d'être bien abruti de l'autre. L'énergie du film s'y prêtait, car il ne se résume pas à ça. Il est



plus riche. C'est pour cette raison que ça me semblait équilibré d'aller aussi vers ce genre de conneries.

Il y a en même temps le gore, la dérision, mais aussi un incroyable amour pour ces artisans qui font du cinéma.

Oui, c'est l'idée du film. Les personnages se débattent, ils ne sont pas spécialement brillants au départ, ils se confrontent à leurs problèmes, mais à un moment, ils se mettent ensemble et ils arrivent à aller au bout. C'est là où ils deviennent des héros. Le film qu'ils font n'est sans doute pas génial, mais ils le font. Ils y arrivent, c'est ce qui est important. Vous savez, c'est difficile de faire un film. Même un mauvais film, c'est dur. Parfois, les critiques nous disent que l'on a fait un mauvais film. Mais ce n'est pas comme ça que ça se passe. J'ai plein de copains réalisateurs, je n'en ai jamais vu un dire en ce moment je suis en train de faire un navet. On fait à chaque fois du mieux que l'on peut. Parfois, on n'est pas à la hauteur du sujet, ou on a des soucis d'argent, ou on n'a pas l'acteur que l'on désire, ou il ne connaît pas son texte, ou on a de la pluie alors qu'on avait besoin de soleil... Bref on a des tas de problèmes et on ne les surmonte pas toujours. On peut se planter. Mais en même temps, cela peut être une belle aventure humaine. Faire du cinéma, c'est à chaque fois une expérience humaine hyper fusionnelle, où pendant six, huit, douze semaines, on travaille ensemble, on vit ensemble et chacun fait du mieux qu'il peut. Le collectif est plus fort que l'addition des individus, et l'aventure humaine est parfois plus intéressante ou plus belle que l'objet qu'on fabrique. Et ce n'est pas forcément très grave. C'est ce que raconte le film.

Parlons de votre casting. Tout d'abord de Romain Duris.

Romain Duris est un acteur que j'adore, et il fait partie de ces acteurs qui se bonifient avec le temps. Il vieillit bien. Il est hyper beau, très drôle, et j'avais envie de travailler avec lui depuis longtemps. Il est très généreux. Son personnage n'est pas tout à fait le clown blanc, il est plus complexe, mais il est entouré de cas sociaux et Romain a eu à chaque fois l'intelligence de laisser la place à ses partenaires. Il joue ce qu'il y a à jouer, sans se soucier ni du résultat ni du fait qu'il a le rôle principal, et sans chercher à être drôle. C'est extrêmement agréable pour le réalisateur. Il est toujours juste, même s'il est prêt à vous suivre dans des directions qu'il n'attendait pas. C'est une vraie collaboration. Et puis il a accepté en moins de 24 heures, c'est aussi réjouissant d'avoir un acteur



enthousiaste, qui a du désir. D'ailleurs, le film a généré une énergie assez hallucinante. Quand j'appelais des acteurs, c'était oui pratiquement tout de suite. Et ils étaient tous ravis de participer à une comédie où ils allaient pouvoir se lâcher, une comédie avec des pourritures zombies, mais aussi des personnages qu'ils connaissent mieux, puisque ce sont des gens de cinéma.

Vous bénéficiez en effet d'un beau casting.

Oui, c'est un film avec beaucoup de personnages, qui sont là presque tout le temps, et le film a cette chance d'avoir une bande d'acteurs géniaux, disponibles, qui étaient tous heureux d'être là. La liste est longue, mais j'ai aimé travailler avec tous, alors allons-y. Finnegan Oldfield je l'avais repéré dans *Selfie* et dans *Le Poulain*, mais aussi aux Césars, où il avait fait une blague mythique l'année où j'y étais pour *Le Redoutable*. Je lui ai proposé le rôle de l'acteur un peu pénible, et il a accepté aussitôt. Très bonne rencontre, c'est un acteur qui travaille beaucoup ses rôles, qui cherche, qui a une énergie contagieuse et qui était heureux comme tout d'être dans une franche comédie. Il a surtout une vitalité d'acteur que j'adore. Jamais mou. Pareil pour Grégory Gadebois, avec qui j'avais

déjà tourné et que j'aime beaucoup. Il était très content de jouer dans une comédie assumée. C'est un acteur qui a une telle humanité, on ne l'emploie pas forcément dans des comédies de genre, mais il sait tout faire. Il est hilarant dans le film. Raphaël Quenard, je l'avais vu dans *Mandibules* de Quentin Dupieux, et dans un court métrage, et il est parfait pour jouer un personnage désagréable. Il a une espèce de folie, et en



même temps une fraîcheur d'acteur, c'est un petit spécimen. Et puis il y a aussi Matilda Lutz, qu'on avait vue dans *Revenge* et qui était parfaite pour le rôle, à la fois très jolie comme le personnage le demande, mais avec une compréhension du genre qui lui permet de décaler et d'être très subtile dans la comédie. Il y a aussi Sébastien Chassagne, acteur caméléon qui lui aussi arrive à toujours ramener de la sincérité dans de la comédie, même quand on envoie la sauce. Jean-Pascal Zadi, un pouvoir comique évident, il arrive à être drôle avec très peu de choses, mais c'est surtout un acteur épatant. Très précis, très intelligent. Lyes Salem pareil, acteur solide, qui ne cherche pas à être drôle, qui fait confiance aux situations, et qui amène de la richesse, de l'épaisseur. Il y a aussi Agnès Hurstel, Luana Bajrami, Raika Hazanavicius, dans des petits rôles, mais qui amènent leurs personnalités, leur modernité, et qui donnent une couleur au film. Le film a bénéficié de leur talent. Et puis il y a aussi ma fille aînée, Simone Hazanavicius, qui joue la fille du réalisateur joué par Romain Duris. C'était très touchant et très satisfaisant de travailler avec elle. De redécouvrir ma fille dans le cadre d'un tournage, de travailler avec sa sensibilité, son emploi de comédienne. J'ai adoré l'expérience. Et elle amène une touche très spéciale dans le film, qui lui donne une autre dimension.

Et bien sûr, Bérénice Bejo. Avez-vous eu beaucoup de mal à la convaincre ?

Mais vous savez, il n'y a rien d'évident. Chaque film est différent, chaque personnage est différent, il n'y a pas de loi qui voudrait que je fasse tous mes films avec Bérénice, ni qu'elle accepte tout ce que je lui propose. D'ailleurs pour être honnête, pour celui-ci je m'étais d'abord raconté qu'elle n'était pas le personnage. Je lui ai dit que nous ne ferions pas ce film ensemble. Je voyais un personnage plus dur, pour une actrice comme Blanche Gardin par exemple. Et puis je lui ai demandé de lire le scénario. Elle a aimé, et elle a eu une manière d'aimer qui m'a convaincu qu'elle serait excellente dedans. Au final

elle est impériale dans le film. C'est une actrice étonnante, qui n'a pas de trucs, elle recommence à zéro à chaque fois. Elle travaille énormément ses rôles - pas seulement physiquement - mais arrive sur le plateau avec une énorme disponibilité, ce qui fait que l'on peut vraiment travailler, chercher, améliorer. Elle aussi amène énormément d'humanité, elle respecte toujours le personnage, sans chercher l'effet, ce qui enrichit la comédie. Elle fait partie de ces très bons acteurs, qui peuvent jouer énormément de personnages différents, et qu'il suffit de pousser un petit peu pour basculer dans la comédie. C'est toujours délicat de dire du bien de la personne qu'on aime dans le cadre de la promotion d'un film, car on nous parle comme à un couple, et il y a donc quelque chose d'impudique qui ressemble à de l'autocongratulation. Mais là je parle de l'actrice Bérénice Bejo, donc tout va bien. Et puis maintenant qu'elle fait du krav maga, j'aime autant dire du bien d'elle.

Le film raconte l'histoire d'une famille, mais c'est aussi véritablement une histoire de famille. C'est assez méta.

Hyper méta. Ma femme interprète la femme du réalisateur. Ma fille interprète sa fille. C'est raccord avec le sujet. Mais le film est méta, à plein de niveaux. C'est une mise en abîme constante. Tournage d'un film dans le film qui raconte lui-même un tournage de film, remake d'un film japonais qui raconte le remake d'un film japonais, acteurs qui jouent des acteurs, scènes vues sous plusieurs angles, même nous au tournage on était parfois perdus...

Le pari du film est risqué. Il y a quand même cette première partie qui dure une trentaine de minutes, puis le contre-champ qui arrive ensuite, qui explique tout et décuple les rires.

C'était l'un des problèmes de l'original où certains spectateurs apparemment décrochaient assez vite. C'est difficile de



faire un film qui doit être perçu comme mauvais ou raté, et que cela reste un spectacle divertissant. Chercher à mettre trop de vanes aurait nui à l'ensemble, il fallait que ce soit un mauvais film, mais se contenter de faire un film pas bon, c'est prendre le risque de ne faire qu'un film pas bon... Ce film a une structure spéciale, qu'il fallait respecter.

La première partie est-elle un véritable plan-séquence ?

C'est un vrai plan-séquence de 32 minutes, avec un petit point de montage, que j'ai dû faire pour une raison technique. Mais j'ai pu le faire justement parce qu'il a été pensé, tourné, exécuté comme un plan-séquence. Je n'ai jamais été obsédé par le plan-séquence comme Gaspar Noé, ou Alfonso Cuarón. Ça n'a jamais été mon Graal même si c'est évident que ça a souvent une grande force narrative. J'en ai bien sûr fait quelques-uns, mais pour la comédie notamment, j'ai tendance à bien

découper pour prendre le meilleur de chaque prise, mettre en valeur les acteurs, maîtriser le rythme, etc... Là, il a fallu se confronter à cet exercice, avec en plus la spécificité que ça ait l'air raté. Evidemment en maîtrisant le ratage, puisqu'il prépare la dernière partie. J'ai donc tout storyboardé. Au final, je vois plutôt ce plan comme 250 plans reliés par un seul mouvement de caméra. Et puis nous avons travaillé avec les acteurs. Nous l'avons répété durant cinq semaines sur les six de préparation. Les acteurs venaient tous les jours sur le décor, ainsi que Jonathan Ricquebourg le chef opérateur, qui faisait la lumière et qui cadrait. Des choses ont évolué. J'ai donc re-storyboardé, pour que chaque mouvement, chaque place de caméra, chaque timing soit répété et répété jusqu'à être intégré par tous. La dernière semaine de préparation, nous avons travaillé avec la machinerie, les effets spéciaux, les cascadeurs, le maquillage, les costumes. Nous avions le faux sang, des décapitations, les personnages qui se trans-

forment en zombies avec quelques secondes pour les changements de maquillage, les prothèses, les lentilles, etc... On a tout chorégraphié, que ce soit au plus précis autant dans les mouvements que dans le timing.

Au final on l'a tourné en quatre jours, avec à chaque fois le plaisir de faire une performance. Mais la bonne prise est celle de l'après-midi du quatrième jour. Et je dois dire que toute l'équipe a été admirablement solidaire, et ce qu'on a vécu est d'une certaine manière pas si éloigné de ce qui est raconté dans le film. De Jonathan Ricquebourg, jeune chef opérateur plein de talent à Julien Decoin le premier assistant, en passant par la chef déco Joan Le Boru, Vesna Peborde la maquilleuse, ou Margo Blache la coiffeuse, j'ai eu la chance d'avoir une équipe aussi soudée que talentueuse.

Dans le film, on voit le réalisateur incarné par Romain Duris courir tout le temps. C'est cela un metteur en scène, quelqu'un qui court tout le temps ?

Pas nécessairement de manière réaliste, même si sur un tournage il vaut mieux avoir de bonnes chaussures. Mais il y a quand même toujours l'idée de l'urgence, parce qu'un plateau, c'est beaucoup de gens qui travaillent, et beaucoup de gens qui travaillent, c'est beaucoup d'argent. Donc le temps coûte cher. Et c'est ce dont vous avez besoin pour travailler. Du temps. Donc de manière métaphorique, oui vous courez tout le temps. Derrière le film que vous espérez faire et qui vous échappe constamment...

Dans *COUPEZ !*, vous êtes servi question problèmes : le plan-séquence, le film dans le film, la narration à tiroirs, l'aspect méta...

Oui, mais ce n'est pas forcément des problèmes, c'est plutôt des terrains de jeu. C'est aussi ce qui m'excite dans ce travail car j'essaye de ne pas refaire toujours le même film. J'aime



l'idée de découvrir, de faire un nouveau film à chaque fois, et d'essayer d'en trouver la règle du jeu, son fonctionnement propre.

C'est le grand spécialiste des effets spéciaux Jean-Christophe Spadaccini qui s'est occupé des trucages et autres effets sanglants.

Oui, j'avais déjà travaillé avec lui, il est hyper fort. Le défi pour lui, c'était le côté performance, revenir à un esprit de films de série Z, trouver des solutions bas de gamme, mais qui soient justes, qui aient la bonne valeur en terme de narration. Pour le plan-séquence, c'était donc comme du direct, il n'avait pas le droit à l'erreur. Il était sur le plateau avec son équipe, ils balançaient du sang par litres, ils géraient les décapitations, les effets, c'était marrant... Il n'y a rien de numérique dans le film, tout a été fait sur le plateau, en essayant de trouver les solutions les moins chères, à l'ancienne.

Et vous avez fait appel à Alexandre Desplat pour la musique.

C'est un très grand compositeur, il comprend vite, il a une analyse de la dramaturgie qui apporte beaucoup au film, même si ça n'a l'air de rien, et une vraie sensibilité. Et puis il est très humble. Quand on lui dit que ça ne colle pas, il compose autre chose, avec une facilité déconcertante. C'en est presque agaçant comme tout semble facile avec lui. De la musique d'ascenseur au vrai score du film, en passant bien sûr par la musique du film de zombies, tout est simple avec lui, il sait tout faire. J'ai adoré collaborer avec lui.

Lors du générique de fin, vous rendez hommage à Bertrand Tavernier et Jean-Paul Belmondo, avec des remerciements à Quentin Dupieux.

Quentin joue un tout petit rôle muet, un réalisateur d'un film qui n'a pas l'air terrible. J'ai été faire des panouilles chez lui et

donc je lui ai demandé d'en faire une chez moi. Tavernier et Belmondo, c'est autre chose. On leur doit beaucoup. Ils ont compté pour moi tous les deux, dans ma vie, dans le fait que je fasse des films et probablement dans la manière dont je les fais. Ils sont partis pendant la fabrication du film j'avais envie de leur adresser un petit signe. Je les aimais beaucoup.

Au final vous êtes content du film ?

Très ! Il y a plein de choses dedans, et paradoxalement même si c'est un remake je le vois comme un film très personnel. Je suis très heureux que Noémie Devide, Brahim Chioua et Vincent Maraval m'aient permis de le faire !



CASTING

Romain Duris	Rémi, le réalisateur
Bérénice Bejo	Nadia, La maquilleuse
Grégory Gadebois	Philippe, le caméraman
Finnegan Oldfield	Raphaël, l'acteur
Matilda Lutz	Ava, l'actrice
Sébastien Chassagne	Armel, l'assistant
Raphaël Quenard	Jonathan, L'ingé son
Lyes Salem	Mounir
Simone Hazanavicius	Romy
Agnès Hurstel	Laura
Charlie Dupont	Fredo
Jean-Pascal Zadi	Fatih
Luàna Bajrami	Johanna
Raika Hazanavicius	Manon
Yoshiko Takehara	Mme Matsuda

FILMOGRAPHIE SELECTIVE **MICHEL HAZANAVICIUS**

Réalisateur	
2020	Le Prince oublié
2017	Le Redoutable
2014	The Search
2012	Les Infidèles <i>[sketch La Bonne Conscience]</i>
2011	The Artist
2009	OSS 117 : Rio ne répond plus
2006	OSS 117 : Le Caire, nid d'espions
1999	Mes amis
1993	La Classe Américaine

FILMOGRAPHIE SELECTIVE
ROMAIN DURIS

2022 En attendant Bojangles,
Régis Roinsard

2021 Eiffel,
Martin Bourboulon

2018 Fleuve Noir,
Erick Zonca

Nos batailles,
Guillaume Senez

Dans la brume,
Daniel Roby

2015 Une nouvelle amie,
François Ozon

2012 L'écume des jours,
Michel Gondry

Populaire,
Régis Roinsard

2010 L'homme qui voulait vivre sa vie,
Eric Lartigau

L'arnacoeur,
Pascal Chaumeil

2004 Les poupées Russes,
Cédric Klapisch

De battre mon cœur s'est arrêté,
Jacques Audiard

Arsène Lupin,
Jean-Paul Salomé

1994 Le péril jeune,
Cédric Klapisch

FILMOGRAPHIE SELECTIVE
BÉRÉNICE BEJO

2020 L'homme de la cave,
Philippe Le Guay

2019 Le bonheur des uns,
Daniel Cohen

Un dragon en forme de nuage,
Sergio Castellitto

Shake your cares away,
Tom Shoval

2018 La quietud,
Pablo Trapero

Le Prince oublié,
Michel Hazanavicius

2017 Le jeu,
Fred Cavavé

The extraordinary journey of the Fakir,
Ken Scott

2016 Le Redoutable,
Michel Hazanavicius

2015 The Childhood of a leader,
Brady Corbet

L'économie du couple,
Joachim Lafosse

Fais de beaux rêves,
Marco Bellocchio

Eternité,
Tran Anh Hung

2013 The Search,
Michel Hazanavicius

2012 **Prix Romy Schneider**

Le passé,
Asghar Farhadi
**Prix d'Interprétation Féminine au
Festival de Cannes**

2011 Populaire,
Régis Roinsard

2010 The Artist,
Michel Hazanavicius
César de La Meilleure Actrice
Etoile d'Or du Premier Rôle Féminin
Prix Lumières de La Presse Etrangère

2005 OSS 117 : Le Caire, nid d'espion,
Michel Hazanavicius

FICHE TECHNIQUE

Réalisation

Michel Hazanavicius

Scénario

Michel Hazanavicius,
*D'après One Cut of The Dead! de Shinichiro Ueda et Inspiré de
Ghost in the box de Ryoichi Wada*

Musique Alexandre Desplat
Image Jonathan Ricquebourg
Décors Joan Le Boru
Montage Mickaël Dumontier,
Michel Hazanavicius
Costumes Virginie Montel
Maquilleuse Vesna Peborde
Coiffeuse Margo Blache
Son Jean Minondo,
Selim Azzazi,
Ken Yasumoto,
Jean-Paul Hurier
Directeur de Production Olivier Thery Lapiney
Post-production Frank Mettre
Régisseur Général Julien Gayot

Produit par Noémie Devide,
Brahim Chioua,
Michel Hazanavicius,
Vincent Maraval,
Alain De La Mata,
John Penotti

Producteurs Executifs Sidney Kimmel,
Robert Friedland,
Charlie Corwin,
Kilian Kerwin,
Michael Hogan,
Ted Johnson,
Yuji Nakano,
Koji Ichihashi,
Rioichi Wada,
Tom Yoda,
Florence Gastaud,
Olivier Thery Lapiney,
Laurence Clerc

Une coproduction Getaway Films,
La Classe Américaine,
Sk Global Entertainment,
France 2 Cinéma,
Gaga Corporation

En association avec Sofitvcine 9

Avec la participation de Canal+,
Ciné+,
France Télévisions

Avec le soutien de La Région Ile-de-France

Ventes internationales Wild Bunch International

